

La Presse

Forum, mardi 6 juin 2006, p. A21

## **Le délire religieux**

Gagnon, Lysiane

Les Canadiens qui croyaient que les plus grands dangers qui menaçaient le pays étaient les pesticides, les " gras trans " et les poêlons à revêtement antiadhésif auront eu un dur réveil. Eh oui! Le Canada, ce bon petit pays qui n'est pas en Irak et dont le seul fait d'armes est d'essayer d'empêcher les talibans de replonger leurs compatriotes dans le Moyen Âge, serait à son tour la cible d'éléments terroristes!

Comme un mauvais rêve récurrent, mais à un degré moindre évidemment, défilent les mêmes réflexes qu'on a vus à l'oeuvre après les attentats du 11 septembre 2001.

Certains porte-parole de la communauté musulmane jouent les victimes et crient au racisme alors qu'il ne s'est rien produit, sauf quelques vitres cassées dans une mosquée par une tête brûlée. Les politiciens mettent en garde la population contre la tentation de l'amalgame et appellent au respect de toutes les croyances, comme si les Canadiens étaient assez stupides pour s'imaginer que tous les musulmans sont à l'image d'un groupuscule de présumés terroristes.

Et les bonnes âmes entonnent le refrain de la culpabilisation: " Pourquoi (ces jeunes) sont-ils tellement en colère? " gémit le maire de Toronto, comme si la société canadienne était en quelque sorte l'ultime responsable du terrorisme. Cela fait écho au " Pourquoi nous haïssent-ils tellement? " entendu ad nauseam après le 9-11.

C'est un réflexe très chrétien: sûrement, nous avons fait quelque chose de mal, sûrement nous sommes coupables de quelque chose. Et si ce n'était pas le cas?

Chose certaine, les présumés terroristes de la région torontoise n'étaient pas des exclus. Un père médecin, un autre à l'emploi d'Énergie atomique du Canada... Un étudiant en commerce à l'Université de Toronto, un informaticien... Plusieurs étaient mariés, la plupart vivaient dans de confortables maisons. Ils jouaient au basketball.

Le même profil que celui des auteurs des attentats de Londres: des jeunes en apparence bien intégrés, passionnés de cricket. Le même profil qu'offrait le gang du 9-11: des hommes instruits, de classe moyenne, qui n'avaient souffert ni de pauvreté, ni de discrimination.

Alors, serait-ce une question d'engagement politique? À ce qu'on sache, les Ontariens en voulaient à l'Occident pour l'Irak, pour l'Afghanistan... mais il y a plein de gens qui ne sont pas d'accord avec ces actions militaires et qui ne prennent pas pour autant les armes.

L'exploitation des peuples musulmans par l'Occident? À supposer que le grief soit historiquement justifié, cela non plus ne constituerait pas une raison crédible: il n'y a pas de continent qui ait souffert davantage que l'Afrique; il n'y a pas de peuples qui ont été aussi durement colonisés que les Africains; il n'y a personne qui ait été victime de discrimination autant que les Noirs; et pourtant, jamais- même à l'époque de l'apartheid- les Noirs n'ont fait exploser de bombes dans les capitales occidentales. Sauf, à l'occasion (et c'est ici qu'on arrive au noeud du problème), les Noirs musulmans qui ont embrassé l'islam radical.

Je ne sais pas si, comme l'affirment nombre de musulmans, l'islam est " une religion de paix ", mais ce qui est sûr, c'est que sa version extrémiste, elle, est porteuse d'un rare fanatisme.

Une partie des présumés terroristes ontariens appartenaient à des familles intégristes, comme le prouve l'afflux, à leur comparution, de femmes- épouses, mères, parentes- cachées sous leurs burqas. La plupart étaient rattachés à une mosquée animée par des prédicateurs radicaux, ce qui laisse croire que ces jeunes gens sans histoire, en apparence bien intégrés à la société canadienne, ont été profondément endoctrinés. Ne cherchons pas ailleurs: c'est là, dans cet endoctrinement à saveur politico-religieuse, que réside la cause profonde de ces égarements.

Les propos d'Ahmed Amiruddan, le président de la fondation Ahlus Sunnah, n'ont rien de rassurant: " Trop de gens dans notre communauté ne veulent pas le voir, mais moi je dis qu'il faut faire attention à l'idéologie extrémiste. Elle est à l'oeuvre au sein de notre communauté. Plus de 80 % de nos mosquées sont infiltrées par ces types-là. "

Mais que faire contre cela? On ne peut pas fermer les temples religieux dans une société démocratique. On peut essayer, comme la France et maintenant l'Angleterre s'y efforcent avec un succès mitigé, d'exercer un certain contrôle sur les imams extrémistes. Mais la panacée n'est pas à l'horizon.

Catégorie : Éditorial et opinions

Sujet(s) uniforme(s) : Terrorisme et assassinats politiques

Taille : Moyen, 541 mots

© 2006 *La Presse*. Tous droits réservés.

Doc. : news-20060606-LA-0046